

# La Bibliothèque Canadienne.

TOME II.

DECEMBRE, 1825.

NUMERO 1.

## AU PUBLIC.

*L'EXPE'RIENCE est plus que le raisonnement la démonstratrice des choses. L'existence d'un Journal Littéraire et Scientifique dans le Bas-Canada peut prouver (à ceux qui en pourraient douter,) que ce pays n'est pas absolument étranger à la littérature et aux sciences. A la vérité les hommes qui font ici des sciences et des lettres une profession, un état, ne sont rien moins que communs; il n'est point ordinaire de voir quelqu'un désigné dans les actes publics ou privés sous le titre d'homme de lettres ou de savant; mais les personnes qu'on peut appeller lettrées, même hors des professions qui exigent certaines études dans ceux qui les exercent, comme celles d'Avocat, de Médecin, de Notaire, d'Arpenteur, d'Instituteur, sans parler de l'Etat Ecclésiastique, les personnes qu'on peut appeller lettrées, disons-nous, ne sont pas aussi rares que quelques uns l'ont cru, ou ont feint de le croire: on en pourrait compter plusieurs même chez le beau sexe.*

*Outre les personnes qu'on peut appeller lettrées, il en est d'autres qui sont assez instruites pour désirer de s'instruire davantage, et en prendre les moyens. D'autres, sans espérer de devenir eux-mêmes très-instruits, ou de rattrapper ce qui n'a pas été à leur portée dans le tems de leur jeunesse, ont assez de bon-sens, de patriotisme et de connaissance des affaires du monde, pour faire cas de l'instruction et vouloir qu'elle soit le partage de leurs enfans, de leurs proches, et de leurs concitoyens, et sont conséquemment portés à encourager ceux qui, par une voie ou par une autre, travaillent à faciliter les moyens de parvenir à ce but désirable,*

*Ces faits nous étaient connus, lorsque nous nous sommes proposés de publier un Journal Scientifique et Littéraire, et ils ont été pour nous des motifs de l'entreprendre. Nous ne nous sommes pas trompés dans nos calculs: l'encouragement que nous avons éprouvé, (particulièrement dans la ville et le district de Montréal,) a été aussi grand que nous l'avions espéré. Lors de la publication du premier numéro de la Bibliothèque Canadienne, le nombre de nos souscripteurs n'était pas de beaucoup au-dessus de deux cents; il a augmenté depuis de plus de cent cinquante. Si dans un ou deux des grands villages de ce district, quelques personnes réputées riches, instruites et patriotes, ont*